

Si vous avez quelques loirs, labourez, hersez et nettoyez au moins une pièce parfaitement, si vous l'engraissez après l'avoir ameublie, vous ferez d'une mauvaise pièce une des meilleures sur votre terre.

Si vous êtes pour faire du drainage, rappelez-vous qu'un habile fossoyeur ne creuse ses fossés que très étroits ; qu'ils n'y a que que les maladroits qui font de larges fossés : qu'un fossé de 3 pieds de profondeur ne devrait avoir plus de 14 pouces de gueule, et un fossé de 4 pieds de profondeur (ce qui est préférable pour les tuiles communes) ne devrait avoir plus de 16 à 17 pouces de gueule.

Du classement des volailles aux Expositions.

La classification des volailles aux expositions est un sujet qui mérite, de la part des comités et de ceux qui en sont spécialement chargés, plus d'attention qu'on ne lui en porte généralement. On suit toujours la vieille habitude de n'accorder des prix qu'aux couples et aux trios de volailles de différentes variétés jugées dignes de figurer dans une classe séparée, sans tenir compte des intérêts d'un grand nombre d'éleveurs et d'exposants. Prenons d'abord le cas de l'exposant.

Combien y en a-t-il qui n'ont qu'un seul oiseau digne d'être exhibé,—une vraie beauté sous tous les rapports—et qui ne peuvent trouver dans leur basse-cour de quoi l'accoupler convenablement et courir la chance de ramporter un prix. Tel peut avoir un coq presque parfait tel autre peut avoir une poule, une beauté parfaite, lesquels, pris séparément, forment un échantillon supérieur de la race, mais qui placés dans la même cage, auraient peu ou point de chance de rapporter de prix dans le cas d'une forte compétition, ou d'un jugement un peu sévère, uniquement parce qu'il y aurait diversité dans la nuance des couleurs, différence dans les marques, &c. Ensuite, il y a des éleveurs qui se rendent aux exhibitions dans l'intention de se procurer un coq seul ou une poule afin de mêler et rafraîchir le sang, et qui ne peuvent le faire à moins d'acheter à un prix extravagant tout le contenu de la cage, ce qui n'est guère possible, la plupart du temps. N'y

eut-il que ces raisons, mais il y en a d'autres comme on le verra à l'instant, elles suffiraient pour faire dévier de la coutume observée dans la classification des volailles d'exposition, et pour justifier l'établissement de classes particulières pour des volailles qui seraient exhibées seules, et non en paires ou en trios.

A Birmingham où l'Exposition de volailles est en tête de toutes celles du genre en Angleterre, au lieu d'offrir des prix pour des couples et des trios, comme la chose se fait en Canada, on divise les classes de manière à n'admettre que des oiseaux séparés. Dans les grosses races ainsi que dans les races en faveur, on établit des classes séparées pour les *coqs âgés de plus d'un an, les jeunes coqs, les poules, et les poulettes* ; et là où l'on juge qu'il est nécessaire de réunir deux classes ensemble, comme les hambourgs et les polonais, on ne comprends que les poules et les poulettes ; et non en plaçant dans la même cage des coqs et des poules. On peut alléguer, qu'un pareil arrangement augmenterait de beaucoup les travaux du comité, et exigerait un surcroît de dépenses, sans rapporter d'équivalent pécuniaire. Nous ne sommes pas de cet avis. En Canada et aux Etats-Unis les exposants fournissent eux-mêmes les cages pour les volailles. En continuant à l'avenir le même arrangement, les exposants dans ces classes additionnelles fourniraient à leurs dépens les cages dont ils auraient besoin, et les comités respectifs n'auraient à fournir qu'un local un peu plus grand, ce qui, certes, ne leur serait pas une si forte charge !

Ensuite vient la question, et peut-être la plus importante à considérer, celle de la liste des prix, laquelle, par l'arrangement proposé se trouverait considérablement augmentée. Mais que l'on remarque, qu'en ayant des classes séparées pour des volailles seules, on réaliserait un plus fort montant en raison du plus grand nombre d'entrées qui seraient faites. Il ne serait pas nécessaire non plus d'offrir pour le 1er et le 2nd prix une somme aussi élevée que celle offerte pour les couples et les trios. De cette manière, on pourrait faire l'équilibre de la liste des prix.

Un autre point qu'il reste à décider, est celui de savoir à quelle variété

on devrait allouer une classe séparée, et quelle variété ne devrait pas en avoir ; cette question serait décidée par l'appui, le support qu'aurait reçu chaque classe aux précédentes expositions, et cet appui servirait de règle aux listes subséquentes. En d'autres termes, lorsque le nombre d'entrées dans une classe particulière, diminuerait d'une manière décisive, on la rayerait et on la rangerait dans la classe de *toute variété* ; tandis que d'un autre côté, toute race de volailles, antérieurement exhibée seulement dans la classe *toute variété*, dont le nombre d'entrées dans cette dernière classe indiquerait un accroît de popularité, en même temps que le nombre d'entrées justifierait le surplus des déboursés dans les prix décernés, cette race dirions-nous, entrerait dans la classe séparée dans le catalogue des prix.

C'est par ce moyen que plusieurs de nos races asiatiques sont sorties d'une insignifiance comparative pour devenir à la mode dans les principales expositions de l'Angleterre et de l'Ecosse. Nous faisons plus particulièrement allusion aux Brahmas et aux Cochin chinois ; tandis que d'autres ont perdu leur prestige, comme par exemple, les Malais, les Polonais, etc. Il n'y a pas de signe plus certain de la valeur et des mérites d'une volaille, que l'estime et le cas qu'en fait le public, et il en donne la preuve par le nombre d'entrées faites aux expositions.

Nous espérons donc, qu'avant longtemps, le Conseil et les sociétés d'agriculture, ainsi que tous ceux qui sont chargés des expositions, verront qu'il est nécessaire et désirable de changer la façon actuelle de préparer les listes des prix ; et qu'au lieu de classes pour les couples et les trios de volailles, nous n'aurons plus que des classes pour les oiseaux séparés, c'est-à-dire seuls.

IMMIGRATION BELGE. } Le mouvement
} d'immigration
belge dont nous avons dit un mot paraît être fort important. M. Barnard, l'agent du gouvernement, déploie une activité sans pareille et tout fait croire que la mission difficile dont il s'est chargé va avoir les plus satisfaisants résultats pour le pays. Il est activement secondé par M. Richard Berns, l'agent de la compagnie Allan, et qui prend un vif intérêt aux besoins de cette province. Ce monsieur a poussé le bon vouloir jusqu'à traduire en Allemand